

Les 2 textes qui suivent appartiennent à la série consacrée aux pédagogies alternatives. Ils présentent, à l'instar des précédents, des projets ou des réalisations en rupture avec les systèmes éducatifs traditionnels.

Le premier sur le système éducatif cubain montre ce que peut réaliser un projet inscrit dans un mouvement révolutionnaire dans lequel s'engage une population entière.

Le second décrit une situation radicalement différente puisqu'il s'agit d'une action personnelle dans un contexte politiquement hostile.

Michel PIRIOU

HORS CONCOURS L'ÉCOLE CUBAINE

À regarder l'Histoire, le peuple cubain est en lutte depuis des siècles. Il a dû résister au joug colonial espagnol avant de subir l'invasion états-unienne pendant près de 60 ans. La politique de Washington visait l'intégration de l'économie cubaine par l'expansion du marché, comme un « pont » facilitant le libre échange avec les autres territoires de l'Amérique. Se présentant en sauveurs, les Américains n'étaient pas moins confrontés au mécontentement populaire exacerbé par l'occupation militaire. Ils adaptèrent le misérable système éducatif pour alphabétiser et « nord-américaniser »

les consciences. Pour répondre à « l'urgence de l'instruction citoyenne », la formation des enseignants cubains et d'abord de ceux qui avaient émigré pendant le conflit de 1895-1898, vira immédiatement en stratégie d'assimilation culturelle. Le maigre enseignement public scolarisait quelques pauvres tandis que les écoles privées, financées par des lobbies

économiques, accueillait les blancs, les moins déshérités, dispensant « *l'apprentissage d'attitudes antinationalistes* » et « *la perpétuation de l'idéologie dominante* ». ¹

1. D'après Ismaël CLARK, inspecteur général de l'éducation en 1915

En 1959, à l'arrivée des groupes de Fidel Castro à la Havane, Cuba est un pays sous développé. L'industrie n'existe pas. L'économie repose sur la monoculture du sucre. La bourgeoisie foncière est soumise aux américains. 23,6% de la population adulte est analphabète. Le secondaire et l'université aux mains de congrégations religieuses, restent réservés à l'élite. Tandis que l'agression américaine est repoussée en 1961, la première grande bataille est gagnée contre l'analphabétisme. Un système éducatif nouveau apparaît à côté de l'école traditionnelle. Il répond à la fois aux extraordinaires conditions de pauvreté et au principe fondamental de l'idéal socialiste, l'union du travail productif et de l'enseignement. Le processus s'attaque à « la division du travail ». C'est un combat difficile qui veut contribuer à l'installation du socialisme dans le pays.

Pour bien appréhender les caractéristiques du système éducatif cubain, il est nécessaire de mesurer l'importance de la production agricole, enjeu vital. La tâche à entreprendre est d'autant plus difficile que le niveau culturel et technique de la population est dramatiquement bas. 54% des enfants ne sont pas scolarisés. Il faudra plus de dix ans pour multiplier par cinq le budget consacré à l'éducation et tripler le nombre d'élèves scolarisés. Fidel Castro déclarera encore : « *Nous devons faire n'importe quel sacrifice, n'importe quel effort pour placer l'éducation au premier plan, surtout parce que l'avenir du pays dépend essentiellement de l'éducation. Un avenir incomparablement meilleur dépend du succès de la révolution dans l'éducation de la nouvelle génération.* » ²

2. Gramma, 2 mai 1971

Un million de travailleurs possédait à peine les niveaux minimaux de la scolarité quand débuta la grande campagne d'alphabétisation. Les autorités ne se contentèrent pas de cibler la jeunesse, ils ont tenu à rattraper le retard des adultes. Ainsi, 100 000 jeunes, garçons et filles, tous volontaires, armés seulement d'un manuel et d'une lanterne, partirent dans les campagnes vivre et travailler avec les paysans, auxquels, le soir, ils apprenaient à lire, écrire et calculer. Des centaines payèrent cette « arrogance » de leur vie : instruire des paysans pauvres était insupportable pour les partisans de Batista.

On mit ensuite sur pied des plans d'éducation (bourses, cours du soir) pour permettre à tous les alphabétisés de compléter leur formation tout en continuant à travailler. 20 000 ouvriers partiront dans les contrées les plus reculées

pour libérer la campagne profonde de l'analphabétisme avec comme slogan : « *Si tu ne sais pas, apprends, si tu sais, enseigne* ». L'État créa aussi les « cercles familiaux de lecture » pour se réunir entre voisins et se perfectionner³. La démarche stratégique prit tournure : éduquer la jeunesse en même temps que relever le niveau général de la population avec pour outil principal, l'entraide mutuelle. L'opération fut un succès : on compte aujourd'hui 3,9% d'analphabétisme résiduel sur la population totale.

Les actions, les initiatives envahissent le quotidien de chacun et le domaine éducatif dépasse largement le cadre des institutions scolaires. Cet acharnement est porté par la population et on peut parler alors de Cuba comme d'une gigantesque école. Imaginons, en France, chaque village devenir village-lecture au même titre que chaque quartier, chaque ville, et cette école de Jules Ferry devenir l'affaire de tous !

Entre 2004 et 2008, l'UNESCO a mené une étude comparative des performances scolaires de 16 pays d'Amérique latine⁴. L'organisme a ainsi examiné les prestations de 196 000 élèves issus de 9 000 classes (3 065 écoles) de troisième et sixième années

primaires. Il ressort de cette étude des résultats largement au-dessus de la moyenne latino-américaine pour les élèves cubains, que ce soit en lecture, en mathématiques ou encore en sciences. Nous connaissons en Europe l'enquête PISA qui compare les prestations en lecture, mathématiques et sciences des élèves de 15 ans. Comme dans l'enquête de l'UNESCO, la moyenne est de 500 points et l'écart type de 100 points. La Finlande y obtient en général la première place (avec une moyenne d'environ 550 points), mais l'écart avec les 10 pays suivants n'est que de quelques dizaines de points. La moyenne que Cuba obtient dans l'enquête de l'UNESCO se situe au moins un écart type (100 points) au-dessus de la moyenne latino-américaine. Cuba se classe littéralement hors concours. Ce rapport ne nous apprend pas grand chose sur les raisons des bons résultats de Cuba. On note qu'il y a une corrélation positive entre le PNB par habitant et les résultats scolaires (un pays plus riche obtient de meilleurs résultats) et une corrélation négative entre le

coefficient « Gini » et les résultats scolaires (un pays moins inégal dans la redistribution des revenus obtient de meilleurs scores scolaires).⁵

En mathématiques, le niveau IV, le plus élevé, est atteint par 11,23% de l'ensemble des enfants de 3e année en Amérique latine, mais par 54,36% des petits Cubains. Seulement 14% des élèves se retrouvent sous les 500 points (alors que pour toute l'Amérique latine, 50% des enfants obtiennent des résultats inférieurs à ces 500 points).

En lecture, 25% d'entre eux obtiennent plus de 700 points. Là où 30% des élèves latino-américains atteignent les deux niveaux supérieurs (III et IV), ce sont 72% des Cubains qui y parviennent. Quand en moyenne 32% de petits Sud Américains se trouvent aux deux niveaux les plus faibles, il y a seulement 7% de Cubains.

En sciences, contrairement aux autres disciplines, seuls 9 pays et la province mexicaine de Nueva Leon ont participé à cette partie de l'étude. Et cette fois, on peut parler d'un véritable abîme entre Cuba et les autres pays étudiés. La moyenne cubaine atteint les 660 points et un quart des élèves dépassent les 760 points. Moins de 15% des jeunes Cubains se situent sous les 500 points. Par comparaison : la moitié des enfants d'Amérique latine sont sous ces mêmes 500 points.

L'école à Cuba est obligatoire jusqu'à 16 ans, ce qui est exceptionnellement élevé pour un pays du Tiers Monde. Elle est entièrement gratuite, y compris dans le supérieur. L'État Cubain consacre presque 10% du PNB à l'enseignement. Les enfants sont accueillis en maternelle dès l'âge d'un an, et leur fréquentation est progressive, car les mères ne sont autorisées à reprendre leur travail que progressivement après le congé de maternité (qui est de six mois !). Les familles qui n'envoient pas le petit à l'école maternelle, non obligatoire, bénéficient, à domicile, de l'assistance d'un conseiller pédagogique et d'un psychologue. À tous âges, les enfants sont accueillis en dehors des heures de classe, dès 7h30 jusqu'à 18h30, ils bénéficient d'activités ou d'études dirigées. Les écoles sont ouvertes aussi pendant les vacances, des auxiliaires pédagogiques organisent des activités ludiques et éducatives. L'apprentissage de la lecture est un

5. Le PIB cubain par habitant est de 1 500 dollars, alors qu'il est en Belgique, par exemple, de 22 000 dollars.

3. D'après *L'éducation à Cuba* de HUTEAU et LAUTRY. MASPERO, Cahiers libres, 1973

4. L'étude est disponible en ligne sur le site de *Laboratorio Latinoamericano de Evaluación de la Calidad de la Educación*

dispositif d'alphabétisation qui permet aussi de populariser la réforme agraire et de se donner les moyens de gérer les coopératives. Ainsi les textes supports d'apprentissage ont pour thèmes les transformations de la société cubaine : des écrits denses qui donnent du sens à l'apprentissage. C'est vrai que l'orientation est claire, engagée, affichée. De la propagande diront certains, sans doute, parce qu'en Europe, les systèmes éducatifs sont neutres !

Il est important de signaler qu'il y a un tronc commun de formation jusqu'à 15 ans. Les jeunes reçoivent une formation générale poussée tout au long de leur scolarité. Mais si la formation théorique est de grande qualité, elle est associée à une formation pratique sérieuse. L'objectif étant de ne pas séparer les jeunes entre « intellectuels » et « manuels ». On veut que tous les jeunes comprennent la réalité concrète du travail en usine et aux champs. Aussi bien le vécu des travailleurs que la production elle-même. Dans les écoles rurales, les élèves produisent eux-mêmes tout ou partie de ce qui est consommé à la cantine. Ils disposent d'un potager en primaire et de champs cultivés déjà plus conséquents dans le secondaire. Les écoliers des villes, eux, consacrent un mois au travail à la campagne.

Au delà de 15 ans, les élèves sont orientés vers une filière technique qui les prépare à un métier ou vers une filière générale qui les prépare à l'université. Mais dans les deux cas, la formation globale n'est pas négligée. La formation générale reste exigeante en technique. Et la formation pratique est toujours présente dans les filières plus théoriques. Même en dernière année d'université, les élèves participent aux travaux des champs. Il faut préciser qu'en plus des cours théoriques et des cours et stages pratiques, la formation artistique (musique, peinture, etc.) et sportive est loin d'être négligée.

Dès l'école primaire, les élèves organisent eux-mêmes des réunions pour discuter librement des problèmes qu'ils rencontrent dans l'établissement, ils élisent parmi eux des délégués qui participent à des congrès au niveau du quartier, de la province, et même de l'État, où ils ont même la possibilité d'interpeller des responsables politiques. Ces délégués siègent aussi au conseil de direction de leur école, et on tient compte de leur avis dans l'évaluation annuelle des professeurs.

Chaque enseignant est responsable d'une dizaine d'élèves (environ la moyenne par classe dans le secondaire !). À la ren-

trée scolaire, pour mieux les connaître et pouvoir intervenir plus vite dès qu'une difficulté surgit, il rend visite à la famille de chacun d'eux, et cela le soir, après les heures de classe.

Malgré les difficultés économiques dues notamment, rappelons-le, au blocus organisé par la première puissance mondiale depuis des décennies, les moyens nécessaires sont assurés. Même pendant la période où Cuba dut faire face à la disparition du bloc soviétique, avec lequel il entretenait des échanges économiques déterminants, aucun poste n'a été supprimé.

Cuba a non seulement réussi à donner un très bon niveau d'études à toute sa population mais offre, en plus, une large collaboration internationale à d'autres pays, en particulier du Tiers Monde.

Le système éducatif cubain présente une réelle particularité. À Cuba, le but général de l'école est, au-delà sa mission éducative, de contribuer à la réussite de la Révolution. Les résultats constatés par l'UNESCO ne sont pas possibles, quels que soient les démarches pédagogiques mises en oeuvre et le militantisme des enseignants, sans un réel engagement populaire.

● **Michel PIRIOU**

J'ai travaillé hier pendant seize heures, aujourd'hui toute la journée et, ce soir enfin, j'ai terminé la première page.

Gustave FLAUBERT